Comment voulez-vous garantir la cohésion du pays avec une telle instruction de langue totalement ratée ?

Category: Blog
geschrieben von Felix Schmutz | 8. September 2025

Après l'écoute de votre interview sur la radio suisse allemande, je me permets de vous communiquer quelques réflexions au sujet de l'enseignement du français.



Felix Schmutz, Baselland: Atteindre des buts de compétence est tout simplement illusoire.

Je suis ancien professeur d'allemand, de français et d'anglais au niveau secondaire. J'ai enseigné à Bâle à partir de 1974 jusqu'en 2011. Vous pouvez vous imaginer que la langue française m'a toujours été précieuse. J'adore la littérature française, surtout les romans du 19^{e} et 20^{e} siècle dont je possède quelques éditions modèles de la Pléiade (p.ex. les œuvres de Ramuz).

Cela dit, je pense que vous et les autres conseillers d'Etat de la CDIP se trompent

depuis toujours sur la question de l'enseignement du français en Suisse Alémanique.

1. C'est justement la CDIP qui, en avançant le français dans les classes primaires (3^{e} année à Bâle-ville et Bâle-Campagne), a propagé une nouvelle méthode d'instruction : Le plurilinguisme avec les manuels Millefeuilles et Clin d'œil. On a chargé les Hautes Ecoles Pédagogiques d'instruire les enseignant(e)s à fond pour s'assurer qu'ils adoptent la méthode du « bain de langue ». Les profs expérimentés se sont vite aperçus des défauts de cette théorie qui ne peut fonctionner qu'avec une formation d'immersion d'au moins 50% des leçons dans la langue cible, mais certainement pas avec 2 ou 3 heures de cours par semaine. Résultat : La mémoire juvénile de l'âge primaire ne retient pas les éléments de langues appris, cela leur entre dans une oreille et leur ressort par l'autre. Donc hélas, il n'y a pas de base solide sur laquelle vous pouvez bâtir comme vous semblez présumer ! Les profs du niveau secondaire doivent tout reprendre à zéro, et cela avec une attribution d'heures réduite parce que le total des leçons accordé au français n'a jamais été élevé.
2. Contrairement à ce que vous pensez, toutes les évaluations effectuées depuis le début de la mise en œuvre de la nouvelle conception ont témoigné de l'échec fondamental. Deux exemples : Susanne Zbinden a comparé 500 élèves de l'ancien manuel Bonne Chance à partir de la 5^{e} année scolaire avec ceux du nouveau manuel (début 3^{e} année) : Résultat : Les élèves instruits avec Bonne Chance terminaient avec un succès statistiquement bien meilleur.

L'évaluation de l'année 2023 par Mme Erzinger et al. constate que la moitié des élèves n'atteignent pas les compétences fondamentales en français. Dans ce contexte, je peux vous offrir une comparaison indédite avec mon école secondaire de 2006 : En 2006 et en 2023 on a évalué la compréhension orale :

Niveau	WBS Basel 2006 (5 ans d'instruction)	Sekundarschule Basel 2023 (7 ans d'instruction)

A	52%	15%
E	73%	44%

Ce résultat devrait frapper chaque personne qui s'occupe de la politique de l'instruction publique. En moins de vingt ans une chute de plus d'un tiers des niveaux moyens et de base! Comment voulez-vous garantir la cohésion du pays avec une telle instruction de langue totalement ratée ?

> *Ne pas tenir comptes des faits, nier la réalité, chercher des excuses, comme vous l'avez malheureusement fait aujourd'hui, ne servira à rien.*

3. Quelle est la faute de la politique de langues ? A mon avis, il s'agit d'un problème de couche sociale. Les gens politiques, les chargés de cours des Ecoles Pédagogiques appartiennent à une couche privilégiée : Ils et elles ont profité d'une formation gymnasiale, la plupart ont fait des études à l'université ou à une Haute Ecole, ils proviennent de familles dotées d'intelligence supérieure. L'apprentissage de langue ne pose pas trop de problèmes. Les années de ma génération ont appris le latin sans façons. C'était la règle, et on en a profité, bien sûr. Or, dans les écoles primaires et secondaires, la population de couches moyennes ou de base domine depuis toujours. Les langues, c'est tout à fait autre chose. Les profs se voient confrontés avec le code restreint de la langue maternelle. A Bâle, la lecture de chaque texte simple en allemand exige qu'on se serve de maintes ressources pédagogiques. Enseigner le français avec l'espoir d'atteindre des buts de compétence est tout simplement illusoire.

Monsieur le Conseiller d'Etat Darbellay, la situation est grave. Il faut mieux écouter les enseignants qui connaissent la pratique de l'instruction et il faut une nouvelle conception. Ne pas tenir comptes des faits, nier la réalité, chercher des excuses, comme vous l'avez malheureusement fait aujourd'hui, ne servira à rien. Les parlements vont réagir comme celui de Zurich, une politique fédérale restrictive ne l'empêchera pas.

Recevez, Monsieur Darbellay, mes salutations distinguées.

Felix Schmutz